

«L'Hymne», de György Schwajda, à «Oriental-Vevey» Huit tableaux de violence et de misère... déclinés en chantant

«*Tout le malheur vient de ce que les autres veulent vous aider à corriger votre vie et, en fait, ils la fichent par terre*», disait György Schwajda dans une interview, parlant de ses pièces, *L'Hymne*, présentée en création à «Oriental-Vevey» jusqu'au 13 juin, et *Le Miracle*, en création la saison prochaine sur la même scène.

Par Nicole SCHNEIDER

DANS *L'Hymne*, Jozsi et Aranca vivent misérablement avec leurs enfants. Il boit. Elle prend soin de lui, le réveille chaque matin à quatre heures, lui emballa son maigre repas de midi, lui verse du café, attentive à ce que la poignée de la tasse soit bien positionnée.

Puis, inlassablement, sans faillir, elle attend que son mari lui pose les questions rituelles: «Que s'est-il passé hier soir, Aranca, qu'ai-je fait, comment me suis-je comporté, Aranca chérie?». Et elle de répondre, le regard perdu dans le vide, un sourire candide au coin des lèvres, et – oserais-je le dire? – du bonheur dans les yeux: «Tu es rentré, Jozsi, tu as réveillé les enfants à minuit, nous avons chanté l'hymne, et puis tu t'es couché dans la caisse à charbon, comme d'habitude».

Jozsi écoute, abattu par ce qu'il apprend, puis s'en va travailler, un sac en bandoulière

plein de détritrus qu'il vendra pour boire, comme d'habitude.

La misère habite cette famille et fait ménage avec elle. Le malheur, non. Tant qu'on la laisse en paix, la famille fonctionne, dans un état d'hébétude, certes, terrifiante pour nous autres si gâtés par la vie, mais elle fonctionne, tient la route, sa route. Aranca aime Jozsi, elle le lui dit, lui défendant de la quitter, lorsque, pour la protéger de ses coups, il le lui suggère.

Une révolte de trop

C'est au moment où Jozsi se décide à en finir avec l'alcool – malheureusement trop tard – que les Autres viennent se mêler de leur histoire. Et que le bel équilibre, si fragile fut-il, qui permettait à Jozsi et Aranca de vivre ensemble vaille que vaille, s'écroule. Dans la nuit, le bruit fracassant des meubles renversés annonce au spectateur la catastrophe imminente.

Elle vient le lendemain avec



Les comédiens du Théâtre-Ensemble «Chantier interdit» dans une scène de «L'Hymne», de György Schwajda, à «Oriental-Vevey». Tout à gauche: Estelle Crottaz dans le rôle de Aranca, et Louis-Charles Finger dans celui de Jozsi

l'arrivée des services sociaux qui retirent la garde des enfants aux parents. Et, réaction en chaîne oblige, elle continue avec les meurtres successifs de tous ceux qui ont voulu aider ce couple dans l'infortune. Si Jozsi et Aranca se révoltent une dernière fois, répondant à la violence par la violence, on sait que cette révolte-là est une révolte de trop puisqu'elle les rend prisonniers une fois pour toutes de la société à laquelle ils tentaient d'échapper à leur manière!

Subtile interprétation

Si cette pièce vaut absolument un détour à l'Oriental, pour les thèmes traités, parce qu'il est plus que jamais urgent d'entendre comment nos sociétés modernes cherchent à faire entrer chacun de nous dans un cadre normatif, elle le vaut également pour l'interprétation tout en subtilité, par Estelle Crottaz et Louis-Charles Finger, de ce couple touchant de naïveté, étranger à la violence qu'il provoque, impassible face à son destin.

Quant à Alexandra Tiedemann, Philippe Jaquier, Marco Facchino, Stéphane Zurcher et Anthony Gerber, les cinq autres comé-

diens du Théâtre-Ensemble «Chantier interdit», ils sont très convaincants, autant en membres dévergonnés de la garde syndicale qu'en préposés à l'ordre ou voisins imbus de leurs pouvoirs.

Finalement le travail conjoint de mise en scène et de scénographie de Nicolas Gerber et Nicholas Marolf rend le texte d'autant plus fort que leur travail est soigné jusqu'à l'épure.

N. Sch.

● Autres représentations à «Oriental-Vevey» les vendredi 11 et samedi 12 juin à 20 h., ainsi que le dimanche 13 à 17 h. 30.

CINÉMA

★ Le cinéaste et acteur comique italien NINO MANFREDI est mort à Rome, vendredi 4 juin, à l'âge de 83 ans. Outre ses rôles dans «Les Amoureux», «Le Pigeon» et «Les Monstres», à partir de 1955, il s'était fait connaître à travers les films de Dino Risi, Ettore Scola et Vittorio de Sica. Nino Manfredi avait obtenu à Cannes, en 1971, le Prix de la meilleure première œuvre pour «Miracle à l'italienne».

DesignMonWeb.ch
graphisme | conception web | formation internet

Faites vous connaître de vos clients!
Sites Internet, brochures, catalogues, papiers en-tête

rue du Léman 4 | CH-1800 Vevey | Tél.: 079/730 16 77 | email: dmon@designmonweb.ch